



**SALLY
KOHN**

ÉTATS-UNIS

Je vous laisse imaginer ce que
c'est d'être une femme

OUVERTEMENT GAY, PROGRESSISTE ET JUIVE

qui intervient comme spécialiste sur
la chaîne conservatrice Fox News à
l'ère de Twitter.



JE NE ME SOUVIENS
PAS ÊTRE
PASSÉE
UNE SEULE
FOIS

À L'ANTENNE SANS
RECEVOIR DE MESSAGES
HAINEUX, QUE CE SOIT
PAR COURRIEL OU SUR
LES RÉSEAUX SOCIAUX

Presque à chaque fois, mes vêtements (trop masculins), mes cheveux (trop bouclés) et mon poids (tout simplement trop élevé) étaient visés. J'ai reçu des menaces de mort, de viol et, si j'osais passer à l'antenne pour défendre le droit à l'avortement, des messages de téléspectateurs antiavortement apparemment furieux disant que ma mère aurait mieux fait d'avorter. Curieusement, l'ironie de leurs propos leur échappait.

Mais soyons honnêtes, l'expérience de la lesbienne libérale qui se retrouve dans l'ancre de la Fox n'est que la version la plus extrême de ce que la plupart des femmes journalistes et moi-même vivons presque quotidiennement. Les femmes qui interviennent dans la sphère publique – et en particulier les femmes queer, les femmes transgenres et les femmes de couleur – sont harcelées et attaquées de manière disproportionnée pour avoir l'audace de simplement prendre la parole et exprimer leurs opinions. Je le sais par mon expérience personnelle et par les anecdotes que m'ont racontées des dizaines d'amies et de collègues, mais la recherche le corrobore également. Le Centre international des journalistes a mené une [enquête](#) auprès de plus de 700 femmes journalistes dans le monde, qui a révélé que près des trois quarts d'entre elles avaient subi des menaces de violence physique ou sexuelle ou d'autres formes de violence en ligne. D'après une [étude](#) de l'Institute for Strategic Dialogue, les femmes politiques sont deux à trois fois plus susceptibles que leurs homologues masculins d'être la cible de harcèlement en ligne. Et surtout, les travaux d'Amnesty International ont [montré](#) que les taux de harcèlement augmentent de façon exponentielle pour les femmes de couleur. En effet, les femmes noires sont 84 % plus susceptibles que les femmes blanches de subir des abus sur Twitter. Les latino-américaines sont 81 % plus susceptibles d'être harcelées en ligne, et les femmes asiatiques 70 %. [D'autres études](#) ont révélé que les lesbiennes, les gays, les bisexuels et les transgenres sont environ deux fois plus susceptibles que les personnes non LGBT d'être harcelés en ligne et de subir des formes graves d'abus sur Internet.

JE ME SOUVIENS DE LA PREMIÈRE FOIS OÙ J'AI REÇU UN MAIL D'INSULTES.



À ce moment-là, j'ai pris conscience d'une chose qui m'était peut-être venue à l'esprit auparavant sur le plan théorique, mais que je n'avais jamais vraiment comprise : comment les inégalités et l'oppression structurelles se traduisaient au niveau individuel, comment certaines personnes se sentaient historiquement et institutionnellement autorisées à dire et faire ce qu'elles voulaient, tandis que mes opinions et mon existence même étaient circonscrites, inférieures, toujours suivies d'un astérisque invisible mais implicite indiquant mon appartenance à une catégorie subalterne. Les messages de haine ne sont pas seulement le fait d'individus isolés exprimant leur indignation, ils découlent d'histoires et de systèmes de préjugés et de sectarisme qui tirent parti des moyens de communication de masse. Ils sont une manifestation individuelle d'une haine omniprésente. haine omniprésente.

Dans ce sens, il est trop facile de rejeter toute la faute sur Fox News. Parce que le fait est que les médias de droite opposés à l'égalité ne font qu'attiser des braises qui couvent déjà : la marginalisation et le ressentiment haineux sont des phénomènes qu'ils amplifient allègrement, mais qu'ils n'ont pas inventés. Ni qu'eux ou leurs téléspectateurs perpétuent seuls. J'ai reçu des messages ou des tweets haineux à chacune de mes interventions à la télévision ou à la radio, qu'il s'agisse d'une émission conservatrice, d'une station de gauche, ou de n'importe quel programme entre les deux. MSNBC, CNN, NPR, et j'en passe. Je reçois encore des commentaires sur mon orientation sexuelle et sur mes cheveux, parsemés de quelques termes dégradants désormais assez prévisibles. Aujourd'hui, j'y prête à peine attention. Pour le meilleur ou pour le pire, je me suis profondément endurcie. Au point que je dois faire un effort pour me rappeler que ce harcèlement est incroyablement injuste et anormal lorsqu'une amie ou une collègue qui en fait l'expérience pour la première fois me demande de l'aide. J'ai appris à faire abstraction de tout ça. Pour autant, cela signifie-t-il que je fais également abstraction des innombrables injustices et inégalités qui engendrent ce harcèlement ? Comment m'immuniser émotionnellement tout en continuant de m'indigner légitimement et de façon constructive ? Je crains de ne pas le savoir. Je crains d'en être arrivée à considérer la haine comme une chose normale. Je crains que ce soit notre cas à tous.

LA HAINE N'EST PAS UN PHÉNOMÈNE NOUVEAU,

mais les obstacles à sa diffusion se sont réduits. Ce qui fait que le prix à payer pour s'exprimer publiquement ou être une personnalité publique est désormais plus élevé. Nous avons donc un autre casse-tête à résoudre : comment faire pour que les voix et les leaders dont nous avons justement besoin en ce moment pour faire face à la culture du harcèlement qui prévaut actuellement, mais aussi aux institutions et systèmes d'oppression qui la sous-tendent, ne soient pas systématiquement dissuadés de prendre leurs responsabilités dans ce contexte.



Sally Kohn

Photo: Paul Takeuchi